



L'élevage porcin



Une année 2020 chamboulée par les crises sanitaires

L'année 2020 est toute aussi singulière que la précédente. Elle se clôture sur une grande stabilité du marché porcin en forte baisse par rapport à 2019 tandis que les élevages sont confrontés à une hausse des coûts des matières premières.

La crise de la Covid-19 bouleverse de manière intense et dans la durée les équilibres économiques mondiaux. Et aux impacts de cette crise sanitaire s'ajoutent les effets de l'arrivée de la FPA (Fièvre Porcine Africaine) en Allemagne au mois de septembre.

Les périodes de confinement stimulent la consommation à domicile de porc, mais qui ne compense que partiellement l'impact de la crise sur les autres débouchés.

À l'aube de l'année 2021, les incertitudes subsistent sur le marché du porc. Elles portent avant tout sur la situation de la FPA en Allemagne, le maintien des exportations européennes vers la Chine, la concurrence internationale et les conséquences du Brexit sur la demande britannique.



..... L'élevage porcin

Les chiffres de la filière



Sources : Srise / Draaf Bourgogne-Franche-Comté ; BDPORC ; Cerfrance

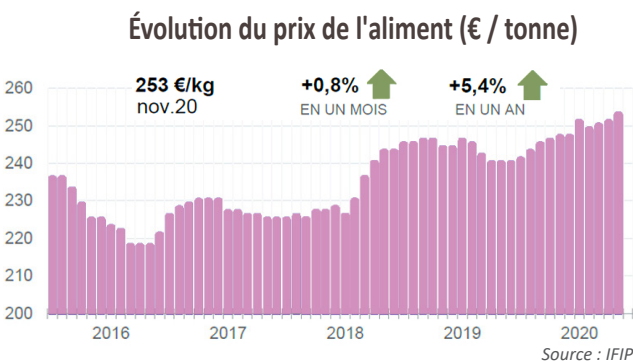
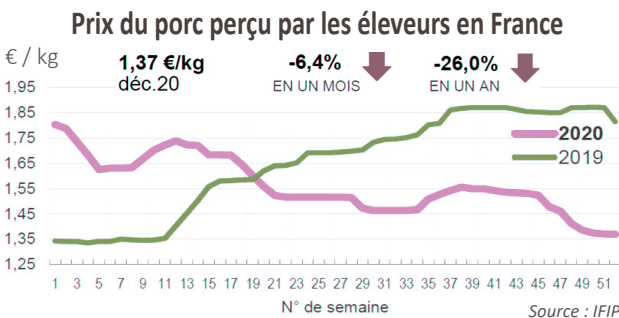
Légère hausse de la production française

Le cheptel de truies français s'élève en fin d'année à plus d'un million de têtes. Les principaux groupements français enregistrent une baisse de 0,6 à 1,5 % du cheptel de truies en 2020 par rapport à 2019.

Sur l'ensemble du territoire, les abattages nationaux atteignent 23,3 millions de têtes, en baisse de 1,1 % par rapport à l'année précédente. Le recul des abattages est plus que compensé par l'alourdissement des carcasses.

Un marché du porc chamboulé par les crises sanitaires : Covid-19, FPA en Allemagne

La situation favorable en 2019 s'inverse en 2020 avec l'épidémie de FPA en Allemagne depuis septembre 2020. Elle entraîne l'arrêt des exports de porcs allemands vers la Chine. Cette situation occasionne une chute des prix en Allemagne de 20 %, induisant une baisse des cours en France.

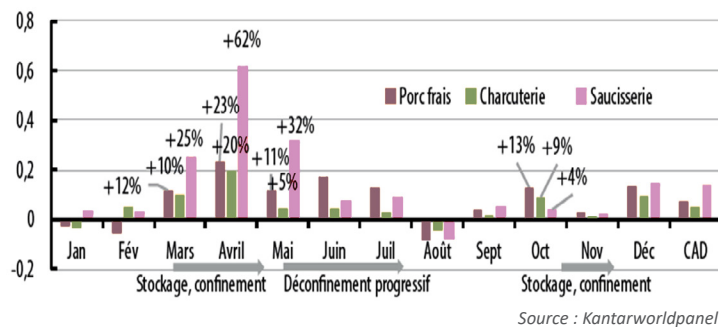


En novembre, le prix de l'aliment IFIP continue à augmenter (+ 2 € / t) pour atteindre 253 € / t (+ 5,4 % / nov 19). Le prix des matières premières est très nettement supérieur à l'an passé, particulièrement le tourteau de soja (+ 27,6 % / déc 19).

Embellie sur la consommation de porc

La crise sanitaire redonne à l'alimentation une place importante ; le ralentissement de la restauration et les contraintes budgétaires stimulent les achats de porc.

Évolution mensuelle des volumes d'achat à domicile 20 / 19 en porc frais brut, charcuterie et saucisserie en 2020 par rapport à 2019



En 2020, le coup de frein sur l'activité de la restauration hors domicile et l'augmentation du télétravail génèrent un recul en chiffre d'affaires estimé à 40 % en restauration commerciale et à 17 % en restauration collective, avec un report partiel vers la consommation à domicile.

La consommation en France du 1^{er} janvier au 30 novembre 2020

Catégories	% / année-1
Viandes de boucherie + élaborés	+ 5,7 %
Bœuf*	+ 2,0 %
Veau*	- 0,1 %
Viande ovine*	- 5,1 %
Porc frais*	+ 6,8 %
Volailles + élaborés	+ 9,4 %
Jambon	+ 1,4 %
Autres charcuteries	+ 6,9 %

(*) hors gros achats et hors viande hachée
Sources : IFIP d'après Kantar Worldpanel / FranceAgriMer

Violent retournement de conjoncture ...

Après une année 2019 exceptionnelle, l'année 2020 est contrastée. Pendant le premier semestre, la Covid n'entrave pas la demande chinoise et les cours se maintiennent à un excellent niveau. Les premiers cas de FPA découverts en Allemagne provoquent le reflux des porcs allemands sur les marchés européens et une chute marquée des cours. En 2020, les prix pratiqués en région Bourgogne-Franche-Comté baissent de 5 %.

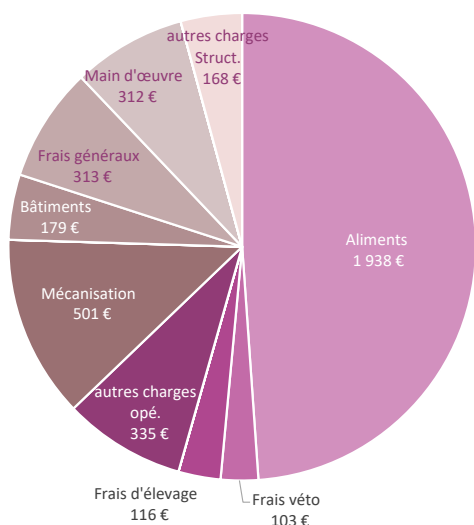
La valorisation en IGP et l'émergence de contractualisations avec des acteurs aval amortissent légèrement la chute, le prix moyen 2020 est évalué à 1,55 € / kg. Les porcs charcutiers sont vendus 144 € en moyenne sur la région en 2020. La baisse de produit, accentuée par les mauvais résultats de l'atelier cultures, est évaluée à 6 % par rapport à l'année précédente.

... aggravé par la hausse du prix de l'aliment

En cours d'année, la hausse importante du cours des céréales entraîne une forte augmentation du prix des aliments. En 2020, la hausse de la charge d'alimentation est estimée à 2 % comparée à 2019. Représentant la moitié du total des charges des élevages, elle provoque une augmentation de 1,3 % de celui-ci. Cette hausse, conjuguée à la baisse des produits, provoque un effet ciseau qui fragilise les élevages les moins rentables.

L'augmentation des cotisations sociales, consécutive aux bons résultats de 2019, est partiellement compensée par la baisse du prix de l'énergie.

Détail des charges courantes par truie chez les naisseurs-engraisseurs, estimation 2020



Source : Cerfrance



Élevage porcin (échantillon Cerfrance)

36 exploitations spécialisées vendant majoritairement en filière longue dont 21 naisseurs-engraisseurs, 12 engraisseurs et 6 naisseurs

13 exploitations spécialisées vendant majoritairement en filière courte

Chez les naisseurs-engraisseurs sans vente directe :

- **104** ha de SAU
- **2,7** UMO dont 1,7 UTAF
- **157** truies et 3 161 porcs charcutiers vendus en moyenne (prix de vente estimé pour 2020 à 144 € / porc charcutier)



Chambres d'agriculture

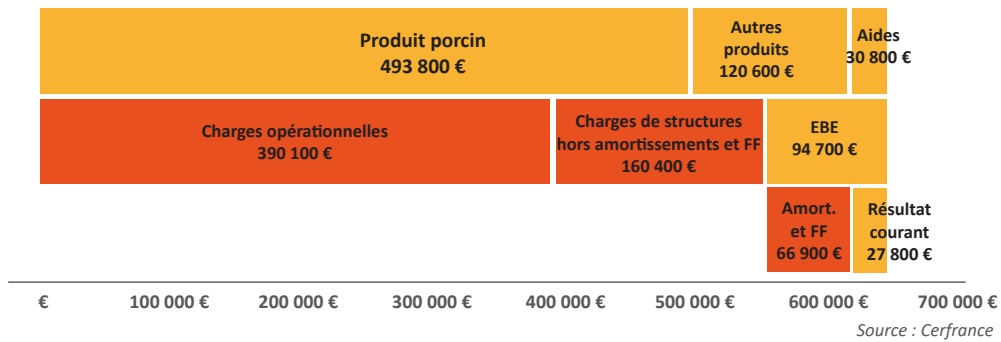
Résultats économiques des exploitations en baisse

Dans les élevages naisseurs-engraisseurs, l'EBE chute d'un tiers et le résultat courant par UTAF est estimé à 16 400 €. Les naisseurs ont des résultats bien plus faibles, avec un résultat courant proche de zéro, tandis que chez les producteurs fermiers vendant en circuits courts, le revenu est très stable, à 20 400 € / UTAF.

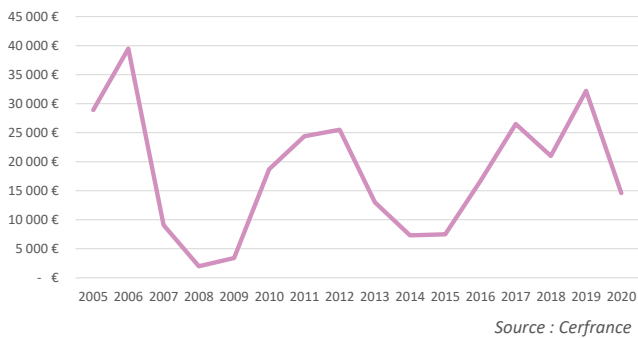
Les élevages pratiquant la vente en circuit court sont touchés par des hausses de charges identiques. En revanche, la crise de la Covid est généralement bénéfique pour leur chiffre d'affaires. En effet, les consommateurs plébiscitent les produits fermiers pendant le confinement. Cependant, les capacités de production et de transformation limitées n'ont pas permis d'augmenter le produit des élevages de plus que de quelques pourcents. La hausse d'EBE est estimée à 5 %, pour un résultat courant par UTAF de 20 400 €.

..... L'élevage porcin

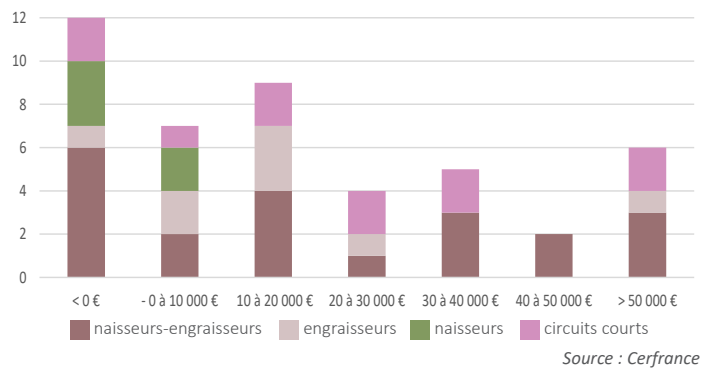
Construction du résultat courant : estimation 2020 pour les naisseurs-engraisseurs



Évolution du résultat courant / UTAF (€ constants) moyenne des élevages spécialisés (en filières longues ou circuits courts)



Nombre d'exploitations par classe de résultat courant / UTAF Estimation 2020

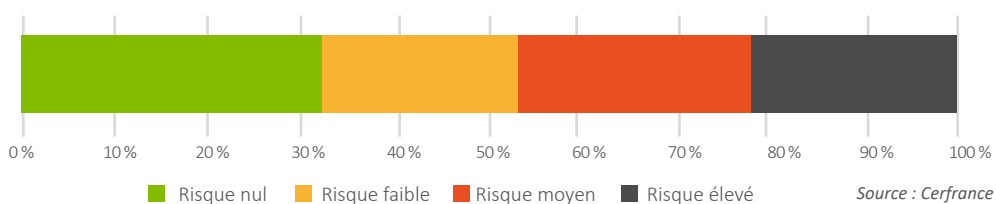


Relance des investissements

Après une année 2019 creuse, la relance des investissements est sensible en 2020. Les excellents résultats de 2019 permettent aux éleveurs d'anticiper le pacte Bio-sécurité du Plan de Relance. Le poids de l'endettement et la forte variabilité interannuelle des résultats est une des difficultés majeures pour les éleveurs porcins, en particulier dans les premières années d'exploitation. Une gestion financière précise doit être mise en place pour limiter les risques.



Situation financière des élevages porcins spécialisés (estimation 2020)



Quel substitut au soja ?

ZOOM

Certaines enseignes de la distribution exigent l'arrêt de l'utilisation de soja issu la déforestation dès 2021. Comment répondre techniquement et économiquement à cette nouvelle exigence ? La filière porcine étudie plusieurs pistes.

Pour l'engraissement, le soja peut être remplacé par les protéagineux, le colza, le tournesol et les acides aminés de synthèse, dont la valine. L'utilisation de protéines animales transformées (PAT) est en passe d'être autorisée à nouveau par l'Union européenne. La réglementation est stricte : les PAT volailles ne peuvent être utilisées que dans l'alimentation des porcins, uniquement en complément. En outre, elles ne représentent pas une manne importante.

L'alimentation multiphase en engraissement s'appuie sur la distribution de deux aliments, en proportion variable en fonction de l'évolution de la croissance des animaux. En s'ajustant aux besoins, la consommation de protéines diminue, mais cela nécessite de mieux connaître les matières premières et les besoins des animaux.

Une solution complémentaire au multiphase réside dans l'utilisation de la graine de soja produite sur l'exploitation. La fabrication d'aliment à partir de soja fermier implique de s'approprier de nouvelles techniques de cultures et de s'équiper pour le stockage et la transformation.

La faisabilité technique et économique de ces solutions reste à évaluer.

